Groupe de recherches en analyse des discours sociaux

G R A D I S

QUESTIONNER LES CULTURES URBAINES

Coordonné par Kalidou SY et Ndiémé SOW

N°2 - janvier 2017

Revue du GRADIS, N° 02, janvier 2017

B.P. 234 Saint-Louis (Sénégal) – Tél. (221) 961 22 87 – Fax (221) 961 18 84
Courriers électroniques: boubacar.camara@ugb.edu.sn ou kalidou.sy@ugb.edu.sn

Directeur de publication
Prof. Cheikh SARR, Maitre de Conférences

Rédacteur en chef
Dr. Kalidou SY, HDR

COMITE SCIENTIFIQUE

Prof. Momar CISSE	Université Cheikh Anta DIOP (Sénégal)
Prof. Alioune Badara DIANE	Université Cheikh Anta DIOP (Sénégal)
Prof. Jean François DURAND	Université Paul Valéry (France)
Prof. Jacques FONTANILLE	Université de Limonges (France)
Prof. Aline GOHARD-RADENKOVIC	Université de Fribourg (Suisse)
Prof. Baydallaye KANE	Université Gaston Berger (Sénégal)
Prof. Georice MADEBE	Université Omar BONGO (Gabon)
Prof. Jérôme MEIZZOS	Université de Lausanne (Suisse)
Prof. Pape Aliou NDAO	Université Cheikh Anta DIOP (Sénégal)
Prof. Lamine NDIAYE	Université Cheikh Anta DIOP (Sénégal)
Prof. Omar SOUGOU	Université Gaston Berger (Sénégal)

COMITE DE RÉDACTION

Prof. Boubacar CAMARA	Université Gaston Berger (Sénégal)
Prof. Moussa DAFF	Université Cheikh Anta DIOP (Sénégal)
Prof. Maweja MBAYA	Université Gaston Berger (Sénégal)
Prof. Fallou MBOW	Université Cheikh Anta DIOP (Sénégal)

© GRADIS, Université Gaston Berger de Saint Louis, janvier 2017
ISSN : 2337-2850

Table des matières

Présentation v

Encyclopédie de kër gi : entre récréation et re-création d'une identité linguistique
[NDieme SOW] 1

Poésie africaine et rap : que révèle Encyclopédie de Keur Gui ?
[Assane NDIAYE] 17

Mode vestimentaire en milieu urbain, éthique et esthétique : Montengón, le Rousseau de l'Espagne des Lumières
[Dame DIOP] 35

Radio Téhéran vs Nîrû-ye havâ'î : Deux modèles de culture de la musique féminine urbaine iranienne
[Balle NIANE] 57

Le Désordre du Discours de la Télévision Sénégalaise: Le Langage "No Stress"
[Baye Massaer PAYE] 73

Cultures urbaines et intelligences sémiotiques
[Kalidou SY] 83

A propos des contributeurs 97

Présentation

La revue internationale d'analyse du discours, GRADIS, avait inauguré sa parution par la publication en septembre 2015 d'un numéro intitulé Logiques de l'hétérogène. Langages de ville et fabrique de singularités. Ce premier numéro, par la qualité des contributions d'une part et d'autre part la diversité des approches, avait reçu un accueil très enthousiaste auprès des enseignants, des chercheurs et des acteurs de terrain intéressés par les dynamiques urbaines et les logiques de travers qui les gouvernent. Cet intérêt réel pour les nouvelles configurations en œuvre dans les villes, nous a amené à former le dessein de creuser plus avant ce sillon encore.

Ayant pris prétexte de l'album Encyclopédie du groupe de rap Keur Gui, noyau initiateur du mouvement Y EN A MARRE au Sénégal en 2011, notre laboratoire GRADIS (Groupe de Recherches en Analyse des Discours Sociaux) avait organisé en partenariat avec le CREILAC (Centre de Recherches Interdisciplinaires pour les Langues, les Lettres, les Arts et la Culture) de l'Université Assane SECK de Ziguinchor des journées d'études sur les cultures urbaines : une première journée a eu lieu à l'Université Gaston Berger de St-louis en 2015 et une deuxième journée à l'Université Assane SECK de Ziguinchor en 2016. Ces journées n'auraient pas pu avoir lieu en 2015 comme en 2016 sans l'implication et le soutien, tour à tour, des collègues, des étudiants et des autorités universitaires de Ziguinchor et de St-Louis. Il faut aussi et surtout remercier ici le groupe Keur Gui dans son ensemble pour sa disponibilité, son engagement citoyen et sa compréhension qui ont facilité considérablement les choses. Les rappeurs de ce groupe, Thiat et Kilifeu, avaient accepté spontanément de clore chacune des deux journées d'études par un concert gratuit offert aux étudiants des deux Universités pour allier l'utile à l'agréable. Ce furent alors de très beaux moments de réjouissance scientifique et artistique.

Il était donc convenu de publier en un volume spécial, les contributions des deux journées et de dédier le dit volume double à nos amis rappeurs de Keur Gui, mais pour des raisons techniques et de rationalisation, nous avons décidé finalement de ne publier dans un premier temps que les communications présentées lors de la journée d'études à l'Université Assane SECK de Ziguinchor en mai 2016. Les contributions présentées à la journée de l'Université Gaston Berger de St-Louis seront publiées dans un volume à part prochainement. C'est aussi le lieu de féliciter en saluant la pertinence et la détermination de notre collègue et amie Mme Ndiémé SOW qui a porté à bout de bras le projet de Ziguinchor et qui l'a mené avec brio et intelligence. Elle s'était déjà illustrée de fort belle manière lors de la journée de St-Louis.

Les textes qui composent ce numéro 2 de la revue GRADIS ont pour colonne vertébrale le groupe Keur Gui et plus particulièrement l'album Encyclopédie, mais dès le début de ce projet, il était entendu que les cultures urbaines ne se réduisaient pas au mouvement Hip-Hop seulement. L'expression Cultures urbaines renvoie donc, dans le cadre des travaux de notre laboratoire comme pour d'autres chercheurs de plus en plus nombreux, aux pratiques urbaines dans leur diversité et leur complexité. C'est pourquoi des analyses centrées sur l'album Encyclopédie (Ndiémé SOW, Assane Ndiaye) voisinent avec des approches des radios urbaines (Baye Massaer Paye, Mme Balle Niane) et des modes vestimentaires urbains (Dame Diop). Tandis que Kalidou SY tente, dans une synthèse rapide, de circonscrire les pratiques urbaines comme processus de production du sens, comme sémiosis sociale.

En réaffirmant le credo du Laboratoire GRADIS (Groupe de Recherches en Analyse des Discours Sociaux) depuis sa création (il regroupe des littéraires, des géographes, des socio-anthropologues, des politologues, des spécialistes des sciences du langage, des SIC, des sciences de la culture, etc. appartenant a plusieurs Universités sénégalaises) et de la revue du même nom, nous continuons à en appeler au décloisonnement des disciplines et à la mutualisation des savoirs et des savoir-faire dans nos Universités.

En fin, dès le 3e numéro dont l'appel va être lancé très prochainement, nous inaugurerons une rubrique Varia qui accueillera chaque fois un invité de marque pour proposer une contribution significative dans le domaine de l'analyse des discours sociaux. Cette contribution pourra se présenter sous la forme d'un article théorique, d'un modèle d'application ou d'un entretien.

Bonne lecture

.

Encyclopédie de kër gi : entre récréation et re-création d'une identité linguistique

NDieme SOW
Université Assane SECK de Ziguinchor

Résumé

Cet article décrit la présence de formes identitaires dont les indices sont visibles dans les textes de l'album « Encyclopédie » du groupe kër gi. Les choix linguistiques opérés dénotent une reconsidération des valeurs africaines avec un mixage des traditions et des modernités. En effet, activisme et contestation se dégagent des représentations que d'aucuns se font de kër gi, bien que les procédés de conception des textes en disent long sur la place que Kilifeu et thiaat accordent au respect des valeurs locales.

Je démontre ici que par la magie du verbe et des langues, les rappeurs appellent à une ouverture sur la modernité qui passe par un retour aux sources. Ce qui semble être un indice identitaire qui montre que, outre les fonctions ludique (récréative), esthétique et engagée, le rap sénégalais se donne aussi une mission éducative qui laisse transparaître la place de la culture traditionnelle négro-africaine.

Mots clés : rap, identité, plurilinguisme, mixing, Sénégal

Introduction

Le continent africain, longtemps resté sous le joug de l'occident, s'est vu et se voit encore confronté à l'épineux problème de choc des cultures. Si d'aucuns préfèrent raconter l'Afrique avec un grand accent mis sur la tradition, d'autres trouvent que c'est la période postcoloniale qui fait du continent ce qu'elle est aujourd'hui. En tout état de cause, il reste que l'Afrique, parce qu'elle est multiculturelle, est donc multilingue et le plurilinguisme constitue un indice identitaire dans nombre de communautés. Dans le rap sénégalais, ce contact de langues est frappant et se situe

à trois niveaux : il y a d'abord les rapports entre les différentes langues locales parmi lesquelles émerge le wolof ; ensuite une relation toute particulière que le français (langue de la colonisation) entretient avec le wolof ; et enfin, le rôle joué par l'anglais en tant que langue des origines du rap. En réalité, dès les années 1990, des études qui ont été menées sur la question de la place des langues au Sénégal, laissaient entrevoir une progressive domination du wolof sur les autres langues locales, notamment dans les grands centres urbains comme Dakar : « *l'importance du Wolof augmente à Dakar tandis que celle des autres langues diminue* ». (Calvet, 1994)

Dans le même temps, le français revêt un statut particulier car, étant proclamé langue officielle du pays, il jouit également du statut de langue seconde et de langue étrangère au même titre que l'anglais par exemple. C'est dire que l'héritage historique influe sur les habitudes culturelles. Sous ce rapport, dans tous les domaines de la vie quotidienne, les langues se côtoient et jouent des rôles diversifiés. C'est ce qui se perçoit du moins dans les paroles des rappeurs Sénégalais.

Rap au Sénégal

Le rap est arrivé au Sénégal après sa naissance aux USA dans les années 1970 et un détour en Europe (Auzanneau, 2001). Les premiers rappeurs sénégalais entre autres Awadi, et Dugg E-T du groupe « PBS », xuman et Koc6 de pee froiss etc. ont installé un nouveau style musical qui s'opposait au Mbalax jusqu'alors connu pour être le genre musical dominant du pays. Leur combat était de faire connaître tout ce qui touche le hip hop, de se faire une place dans le cercle des artistes sénégalais et de s'engager à mettre sur pied un mouvement optant pour une affirmation de la nouvelle identité des jeunes. Cette nouvelle identité consistait pour eux, à s'imposer en tant que porteurs de voix, mais également en tant que combattants des injustices et dénonciateurs des tares. Ainsi, au Sénégal, si le rap est né d'une certaine volonté de lutter contre les injustices et les abus sociaux, l'on comprend aisément qu'il soit un mouvement combattif et engagé à porter un regard critique sur les gouvernants. A ce

jour, le Sénégal compte plus de 2000 groupes de rap actifs répartis dans les 14 régions du pays. Dakar apparaît comme l'espace le plus occupé par les rappeurs du fait des opportunités qu'offre la capitale qu'il est.

Par ailleurs, eu égard à la présence des groupes de rap, bien que Dakar soit plus représenté quantitativement, on assiste de plus en plus à l'aiguisement de la qualité des titres des rappeurs de la banlieue dakaroise et des autres régions du Sénégal avec la présence de groupes comme Kër gui.

Le groupe Kër gi

Si les perceptions populaires confondent le groupe de rap « kër gi » au groupe activiste « y en a marre », les paroles des textes, par contre, sont assez éloquentes sur la distinction d'approche que l'on peut noter entre les deux entités. A ce jour, le groupe est formé du duo « Kilifeu et Thiaat » originaires de la région de Kaolack, ces deux amis d'enfance ont voulu perpétuer les bons rapports qu'entretenaient leurs parents. Beaucoup de facteurs ont contribué à les rapprocher : ils ont sensiblement le même âge, leurs familles sont voisines, leurs mamans sont amies et complices etc. Thiaat explique ironiquement que leurs génitrices, alors enceintes d'eux, avaient pris l'habitude de causer au moment où, eux aussi, causaient dans le ventre de leurs mamans respectives afin de poser les jalons du combat qu'ils mèneront et qui leur permettra de changer le cours des choses[1]. La complémentarité du talent de l'un et l'autre a été la grande raison pour les deux rappeurs de se réfugier derrière l'art afin de marteler les souffrances sociales. Aujourd'hui, Kër gi s'est frayé un chemin qui lui permet de se poser en ténor du rap. Ses textes sont étudiés, ses paroles s'attaquent aux failles du système, « Vérité » est le maître-mot dans ses dires. A écouter les

[1] Extrait de l'émission télévisée « Ngonal» : » Origines du groupe de rap Keur Gui », animée par Sanex et Alaji.
https://www.youtube.com/watch?v=KisoMVNeEg4

paroles de KG, on se fait une nouvelle conception de la musique. Elle n'est plus faite seulement pour adoucir les mœurs mais elle est là pour s'attaquer aux maux sociaux.

L'album de 2014, *Encyclopédie*, est un produit dont le titre métaphorique fait penser à un gros livre destiné à instruire, à partager la connaissance sur un ou des faits. Un livre si gros qu'il a été divisé en deux tomes que Thiaat et Kilifeu ont bien voulu appeler « chapitres » : « *Règlement de compte* » et « *Opinion public* ». Sur les 26 titres de l'album, le fait dont il s'agit est la situation économique dramatique que traverse le Sénégal en 2012. L'album-livre indexe les gouvernants et critique acerbement la gestion jugée gabégique.

En dehors du rap, ces adeptes du hip hop sont surtout connus au Sénégal pour leur implication dans les affaires socio-politiques de la cité : les membres de kër gi sont des membres fondateurs du mouvement activiste « *Y en a marre* ».

Rap et recherche au Sénégal

Le mouvement hip hop et particulièrement le rap a inspiré bon nombre de travaux scientifiques. En effet, c'est par la voie du rap que beaucoup de jeunes ont pu s'affirmer et se re-créer une identité. Plus qu'un simple mouvement musical, le rap est un terrain où se retrouvent tous les jeunes soucieux d'exercer un regard critique sur les pratiques sociales : le bon rappeur est celui qui s'implique dans les affaires sociales de sa communauté, qui dénonce les tares politiques, sociales et culturelles, qui s'attaque aux injustices et qui combat les vices.

Le rap est devenu une thématique scientifique qui intéresse les historiens, les sociologues, les linguistes, les sociolinguistes, les critiques d'art, etc. La plupart des travaux sur le rap ont mis l'accent sur le fait qu'il constitue un symbole fort de la quête identitaire (Auzanneau, 2001). En sociolinguistique, à la suite de Calvet (2005) pour qui le point commun entre rappeurs Américains, Européens et Africains reste le caractère contestataire, les travaux de Auzanneau ont étudié le comment, par

le langage, le rappeur a permis de construire cette nouvelle identité. « Les métissages » ont des valeurs significatives (Auzanneau, 2001). Le rap est dès lors considéré comme moyen d'affirmation identitaire. Si en occident, le rap a été l'affaire des jeunes issus de l'immigration ; en Afrique, il est l'outil des jeunes qui s'insurgent contre la mal gouvernance. Ces jeunes Africains sont désormais perçus comme des opposants du pouvoir. Au Sénégal, le mouvement contestataire « y en a marre » qui a beaucoup participé au renversement du pouvoir en 2012, est essentiellement composé de rappeurs.

Le rap est également analysé sous l'angle d'un enrichissement stylistique qui a servi de prétexte aux chercheurs pour en étudier l'applicabilité à un champ didactique (Dramé, 2010). L'héritage historique du Sénégal a fait que jusqu'ici, l'enseignement de la poésie au lycée, s'illustre souvent par des poètes français. Cependant, avec le développement fulgurant du rap et du slam, la didactique des écrits poétiques s'ouvrent petit à petit à une diversification des textes servant de supports pédagogiques du fait de la créativité des auteurs (Dramé et Ndiaye, 2012). De nouvelles figures de style comme le verlan, le next-level et le punch-line peuvent désormais être intégrées dans l'exercice dit « explication de texte » au secondaire (SOW, 2016). L'approche de l'interprétation de l'argot contenu dans les textes de rap (Dramé, 2010) est aussi prise en compte et laisse transparaître ainsi une ouverture sur le registre linguistique employé. Si le rap est d'abord une affaire de rue, il est également et obligatoirement le point de chute des expressions argotiques. Parce qu'il est une affaire de jeunes et de jeunesse, le rap a fait éclore un grand intérêt chez les sociolinguistes de la variation. Les différences des parlers « avec les pairs vs avec les pères » que relève Auzanneau montrent bien le caractère variable du type de discours, de la forme du langage et du choix de la langue d'élocution.

Sous un angle sociologique, l'hybridité sociale qui se dégage du rap, est vue comme facteur favorisant un nouvel élan porté vers la religion islamique (NIANG, 2014), car le mixage « sacré et profane » donne bien un aperçu sur le rôle stabilisateur qu'il

pourrait jouer. En effet, en tant que fait social, le rap renferme désormais une dimension lui permettant à la limite de légiférer, quand bien même il s'agirait d'un problème qui touche le sacré. Les barricades sont levées et le rap se propose de braver tous les écueils pour la cause sociale.

Par ailleurs, le rap en Afrique est également vu comme cette arme permettant à l'homme de s'imposer à la lumière de la tradition africaine qui place l'homme en première position et relègue la femme au second plan. Le combats des rappeurs étant presque partout le même, nous noterons qu'en France, par exemple, la violence textuelle a été une alerte contre les inégalités sociales dans les années 1990 d'une part ; et, d'autre part, une affirmation identitaire qui s'énonce protectrice des couches vulnérables comme la femme, les enfants, les pauvres etc. (BUATELA, 2009)

En filigrane, il est à noter que presque la totalité des chercheurs s'accordent sur le fait que le rap soit un moyen d'affirmation d'une identité. Les mots du rap servent ainsi à corriger les tares de la société.

Du multilinguisme pour combattre les maux sociaux : perceptions

Dans l'usage, le wolof urbain domine chez les rappeurs. Mais, cela ne cache pas pour autant la présence de l'anglais et du français. Qu'indique cela au plan identitaire ?

Si la langue est un outil pour communiquer, elle sert également de moyen pour combattre tout ce qui est perçu comme nuisible à la société. Dans *Encyclopédie*, il semble que la langue utilisée assure une certaine fonction et le choix de tel ou tel médium n'est jamais fortuit. Il se pose ainsi le débat sociolinguistique qui concerne les fonctions des langues dans le rap, lequel découle du constat de la présence du phénomène de mixing assez fort.

Le wolof : s'ancrer dans ses racines socioculturelles

Il est perçu comme la langue la plus populaire. Il facilite l'affirmation identitaire, permet de décrire l'origine sociale, rappelle les traditions, rend bien compte de la morale africaine, etc. Pour cela, plusieurs procédés sont employés et qui permettent de percevoir que certaines singularités de la culture africaine ne peuvent être mieux exprimées que par le wolof.

Emploi de maximes[2] :

Exemple 1 :

As	*goor*	*du*	*kacc*
Un	*homme*	*ne pas*	*mentir*

= Un homme ne doit pas mentir

Exemple 2

GÓÓr	*du*	*fecc*
Homme	*ne pas*	*danser*

= Un homme ne doit pas danser

Recours aux proverbes africains :

Exemple 1

kuy	*door*	*du*	*xacc,*
celui qui	*frapper*	*ne pas*	*préparer*

= pour bien agir, il faut agir vite

[2] Tous les exemples sont extraits du texte « aalma nopp »

Exemple 2

moytul *kuuk* *u* *ndaje*

éviter (+impératif 2ème pers. du sing.) *pet* *de* *réunion*

= *Il faut* éviter de poser des actes qui vont à l'encontre de la solidarité de groupe.

Beaucoup d'individus, pour nommer les rappeurs utilisent l'expression « boy rappeurs yi ». Cette expression est perçue par d'aucuns comme ayant une connotation péjorative du fait que le mot « boy » (= petit, jeune, enfant, pote etc.) revêt un caractère dépréciatif ou familier. Le tableau qui suit, un condensé des indices d'un discours qui prône le retour aux valeurs ancestrales, montre que les rappeurs adhèrent à la théorie senghorienne sur la négritude à savoir l'enracinement et l'ouverture pour faire émerger une société unie par la richesse provenant de sa multiculturalité et de son multilinguisme. Dès lors, le lien jusque-là fait entre rap et modernisme perd de son automatisme. Le combat identitaire ne se pose plus en termes d'âge ou de génération, mais plutôt en termes de thématique et de contenus utilisés. Le vulgaire et le familier cèdent la place au courant, l'argot se rapproche de la norme, le choix des lexies inclut la différence générationnelle et l'alternance des langues fait que la variable « niveau de scolarisation n'est pas un critère pertinent pour décrypter les textes de kër gi.

Quelques indices de la tradition négro-africaine	**Signification**
1-Tannal naala yaay ju baax/ sa ndey mussula fay	Telle mère telle fille place de la mère = domicile conjugal
2-Moytu kuuku ndaje	Solidarité du groupe social

3-Jaar neegu gÓÓr	Case de l'homme = circoncision
4-Goor du wax waxaat/waxeet	Parole d'homme = parole sacrée
5-Booko defee genn xeet	Vie en communauté
6-Disquette na doon sa soxna	Choix de l'épouse vertueuse
7-As gÓÓr du kacc	Mensonge banni
8-Jigeen du jangg pank dafay gàtt tank	Place de la femme : le foyer
9-Sooy tëdd na serr bi xonk	Grande importance accordée à la virginité
10-Sa nawle bumla yeyy	L'œil de l'autre (pesant)
11-Na nga fass jom, lu jot yom/ bula kenn gis nga joy	Stoïcité de l'épouse
12-Foo séy nanga fa seey	Fidélité, régularité dans la bonne action
13-Looy togg mu doy	Nourriture suffisante= bonne épouse
14-Bul faale kula hoy	Contre le snobisme

A travers les mots, les rappeurs appellent à un retour aux sources tel que le faisaient les poètes de la négritude dans les années 20. Le combat pour le respect des valeurs ancestrales est ici amorcé et la perte des valeurs locales critiquée.

L'emploi de certaines subtilités que propose la langue wolof comme « *sooy tëdd, na sérr bu xonk* » signifiant littéralement « si tu te couches, vaille à ce que le pagne soit rouge », est une manière d'appeler à une valeur en perte, à savoir l'importance chez une fille de rester vierge jusqu'au mariage. Le cérémonial qui accompagnait le mariage tend à disparaître avec les effets de l'urbanisation : aujourd'hui, la sexualité précoce n'est plus aussi grave que c'était le cas autrefois.

Nous notons par conséquent, un appel aux vertus ancestrales, ce qui, a priori semble contradictoire avec les perceptions que d'aucuns se font sur le rap. Autrement dit, avec les textes d'Encyclopédie, notamment « aalma nopp » le rap n'est plus simplement une affaire de jeunes, mais, un moyen de communication comme tout autre que l'on utilise pour combattre les tares de la société.

L'anglais : vivre au rythme de son temps

Il est par essence la langue identitaire du rap (Auzanneau 2001). Avec son statut de première langue mondiale, l'anglais, est le médium qui rend le mieux compte de la technologie et des modernités. Il est ainsi cette langue qui facilite l'internationalisation du rap et pourrait être considéré comme langue de marketing.

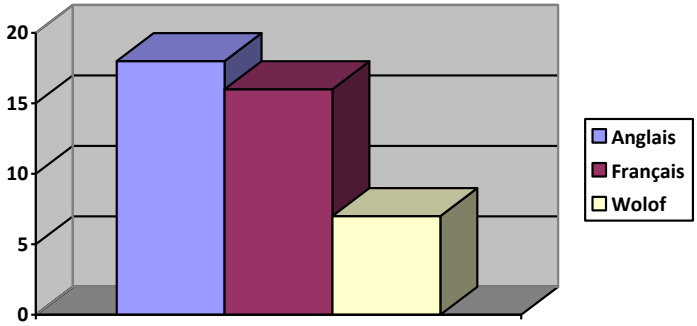
Bien que le rap soit souvent pratiqué par passion ou par conviction[3], les rappeurs cherchent quand même à atteindre le maximum d'esprits. Le rap est ainsi un moteur d'ouverture et d'intégration culturelle. Les rappeurs tentent ainsi de vendre le plus grand nombre d'albums afin de bénéficier de certaines distinctions (disque d'or,

[3] Propos de Thiaat, journée d'études du CREILAC du 14 mai 2016. Emission du 22 mai 2016 http://www.gms.sn/horizons-divers/

platine etc.). Il est d'ailleurs à noter que, même si l'anglais n'est pas quantitativement la langue dominante de l'album, nous remarquons cependant que la page de couverture d'Encyclopédie est parsemée de mots anglais. Un jeu de comptage des mots renseigne sur la fréquence des langues.

Langues en présence sur la page de couverture tome 1 : rapport quantitatif

Langues	**Fréquence des mots employés**	**%**
Anglais	18	43,90
Français	16	39,02
Wolof	07	17,07
Total	41	100



Un regard sur ce graphique rend compte du rapport quantitatif de la fréquence du mixing. En effet, il y apparaît clairement la présence des trois langues avec une forte domination de l'anglais. L'on est tenté de se demander ainsi pourquoi l'anglais serait-il plus présent que le wolof et le Français dans un pays comme le Sénégal où le wolof a un statut de langue véhiculaire et le Français celui de langue officielle. La réponse que l'on pourrait donner est sans doute que, même si le wolof et le français sont des langues qui dominent au Sénégal, il reste que la langue anglaise est la langue

du rap. La volonté d'internationalisation du message véhiculé impose la présence de l'anglais, surtout sur une page de couverture. Le débat sociopolitique est toujours un débat universel et, si Kilifeu et Thiaat font usage de l'anglais, il est clair que c'est pour ne pas se singulariser et rester dans l'univers de la globalisation du mouvement dont il se réclame. Plus haut, nous avons situé les origines du rap aux USA dont l'anglais constitue la langue officielle. Cela est comme pour dire que l'anglais est la langue identitaire du rap et Keur gui affiche cette première identité qui consiste à l'appartenance de la famille du hip hop. D'ailleurs cela est explicitement avancé dans le texte « *Nothing to prove* ». En disant « hardcore never die » ou encore « *daňuy kaas duňu toj kaas*» ou encore « *duňu puus duňu paas*, ils avouent le caractère contestataire de leurs propos et, par la même occasion, affirment que le grand combat du rap est à chercher dans sa capacité à savoir dénoncer les tares quelle que soit la langue d'élocution.

Le français : s'assurer une rapide promotion sociale

En tant que langue officielle du Sénégal, il est aussi la langue de l'ouverture et de la promotion sociale. Dans les usages quotidiens, le Sénégal est moins francophile que les autres pays de l'Afrique de l'ouest, mais cela n'empêche que le fait de parler et bien parler le français est perçu comme un avantage dans le processus d'une ascension sociale fulgurante dont rêvent beaucoup de jeunes sénégalais. Le français est la langue académique, donc la langue du savoir. Sa maîtrise est signe d'assimilation de la culture moderne, une manière pour les rappeurs de montrer qu'ils vivent au rythme de leur temps et peuvent s'assurer une rapide promotion sociale aussi bien au Sénégal que dans le monde francophone. Le français est donc la langue incontournable dans le traitement scientifique et scolaire des textes du groupe au Sénégal, d'autant qu'il a été remarqué que, dans les actes qu'il pose, depuis 3 à 5 années, kër gi se donne pour mission de participer aux problèmes que connaît l'école sénégalaise.

Si le wolof reste la langue la mieux indiquée pour parler des valeurs ancestrales, le français est l'outil qui permet d'atteindre la cible des moins âgées. Les implications du modernisme font que la variable âge revêt un caractère important lorsqu'il est question de parler des maux qui gangrènent la société sénégalaise.

Au plan sociolinguistique, la présence du code mixte laisse transparaître le plurilinguisme dans le rap, cette forme d'acceptation et d'auto-appropriation de la langue de l'autre témoigne d'une volonté d'ouverture qui fait suite à l'appel au retour aux sources.

Au plan lexicologique, l'application de procédé de lexicalisation comme la troncation par apocope montre une certaine volonté d'ouverture. En effet, « pet » (énoncé 1 du tableau) est le mot tronqué de « peto », de l'argot signifiant « tête-à-tête ». En procédant ainsi, les rappeurs s'identifient à la jeunesse, à la génération du nouveau type de Sénégalais communément appelé le NTS[4] et reste ainsi impliqué aux maux de leur époque.

Quelques indices de la modernité	**Signification**
1-Yaangi laal ci pet (entre père et fils)	Tabou de la sexualité levé
2-Jëfëndikool condom (entre père et fils)	Idem
3-Kuy door du xacc	Le mal sort d'où on ne l'attend jamais
4-Ma fille	Individualisme (possessif singulier)
5-Aduna bi worëdi	Monde moderne= danger

[4] LE NTS est un concept qui s'est répandu en 2012 à la suite du renversement du pouvoir au Sénégal. CE concept renferme plusieurs acceptions comme le bon citoyen, patriote, imprégné des problèmes de son temps, positif et visionnaire

6-dajeek pédophile	Pédophilie = vice
7-Goor Ñi mën naÑ u fenn	hommes = menteurs
8- Degg ba tayy « je t'aime »	Aucune valeur de la parole, même en amour
9-Bul yaakaar kenn ci lenn/ Amal sa bopp xey	Indice d'individualisme/suffisance/égoïsme
10-Bëguma sa bët di xonk	Zéro souffrance vs stoïcité
11-Kenn dula romb	Moi devant, les autres derrière

Conclusion

La question identitaire a longtemps alimenté la recherche sociolinguistique. Il a été démontré que les métissages et autres formes de mixité et de mixing rendent compte d'une certaine volonté d'affirmation identitaire dans le rap (Auzanneau 2001).

Le rap de kër gi et par extension le rap sénégalais par la magie des mots employés, laisse transparaître une nouvelle approche de cette affirmation identitaire. Le vulgaire et le familier sont supplantés par le courant et la thématique fouille jusque dans l'ancrage des valeurs ancestrales africaines. Les thèmes du combat des intellectuels africains des années précoloniales sont repris et cela revêt deux significations :

- Lorsqu'il faut des mots pour combattre les maux, la langue du combat en milieu plurilingue devient une langue mixte. C'est le constat fait de l'analyse de la place et de la fonction des trois langues en présence dans le rap de kër gi. L'anglais, langue des origines du rap ; le français langue de travail au Sénégal ; le wolof, véhiculaire et langue de l'intégration et de la promotion

sociales sont les trois langues en présence qui permettent de répandre les valeurs locales (wolof) de s'ouvrir au monde (français) et de vivre au rythme de son époque en restant dans le cercle des rappeurs respectés (anglais).

- La variable « âge » n'a plus la même pertinence qu'elle avait aux débuts du hip hop : même si les jeunes dominent dans le monde des acteurs du rap, la cible est désormais étendue à toutes les classes d'âge.

- A la manière des romans de formation ou de la poésie de la négritude que l'Afrique a connus dans les années 1920, le rap s'est donné une nouvelle mission qui consiste à éduquer le citoyen afin qu'il vive au rythme de son temps. Loin de vouloir rester ce mouvement contestataire, kër gi fait entrevoir le rôle social du rap sénégalais : s'impliquer dans les affaires de la cité passe aussi par une transmission des connaissances sur l'histoire et la culture, d'où le caractère éducatif qui se dégage des textes d'Encyclopédie, notamment dans « aalma nopp ».

Bibliographie/webographie

- Michelle Auzanneau, « Identités africaines : le rap comme lieu d'expression », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 163-164 | 2001, mis en ligne le 07 avril 2004, consulté le 11 mai 2016. URL : http://etudesafricaines.revues.org
- BUATA Malela. 2009. « Isabelle MARC MARTINEZ, *Le Rap français. Esthétique et poétique des textes (1990-1995)* », in *Questions de communication*, mis en ligne le 01 décembre 2011, URL : questionsdecommunication.revues.org/172. Consulté le 23 avril 2016.
- DRAME, (M). 2010. *De l'argot dans les textes de rap au Sénégal : étude linguistique et sociolinguistique*. Casa Editorialii Demiurg, Iasi, Roumanie.

- DRAME (M) et NDIAYE (A). 2012. *Le français employé dans le rap : menace ou chance ? Comparaison avec la poésie*, ANADISS, Université Stefan Cel Mare, Suceava Roumanie.
- NIANG (A) 2014. « Le rap prédicateur islamique au Sénégal : une musique « missionnaire », *Volume* 10 : 2, pp 69-86.
- SOW (N). 2016. « Le style : un indice de création lexicale dans le rap sénégalais », *Les Cahiers du CREILAC*, Editions ANTADA, pp 97-111, ISBN : 978-2-37558-000-4.

A propos des contributeurs

Ndiémé SOW

Ndiémé SOW est Docteur en Sciences du langage (sociolinguistique). Diplômée de l'UGB de Saint-Louis, elle est chercheure au CREILAC (Centre de Recherches Interdisciplinaires pour les Langues, les Lettres, les Arts et la Culture). Enseignante-chercheure à l'Université Assane SECK de Ziguinchor, elle s'intéresse à la dynamique interactionnelle chez les jeunes.

Lauréate du PAPES (Projet d'Appui à la Promotion des Enseignantes-chercheures du Sénégal), elle a réalisé en 2015, en partenariat avec l'ILPGA (Institut de Langues et de Phonétique Générale Appliquée- Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle) un projet portant sur la construction de répertoires plurilingues en milieu scolaire sénégalais (Sous la direction de Pr Michelle AUZANNEAU).

Ses travaux actuels portent sur le plurilinguisme en milieu scolaire à Ziguinchor, les rapports entre la mobilité sociale et la lutte sénégalaise, les usages et les spécificités langagières chez les jeunes urbains etc.

Assane NDIAYE

Assane NDIAYE est titulaire d'un CAES (Certificat d'Aptitude à l'Enseignement Secondaire), d'un DALF C2, d'un Certificat de PRO FLE. Docteur de l'Université Gaston Berger (Saint-Louis) avec une thèse de Doctorat Unique ès lettres soutenue sur « Le réalisme dans l'univers romanesque d'Aminata Sow Fall », ses travaux porte sur la littérature africaine écrite, l'oralité, les rapports entre lettres et l'art, … Membre du Laboratoire de littérature comparée de l'Université Gaston Berger, il enseigne à Ziguinchor les Lettres Modernes (Lycée Djignabo), la littérature africaine (Université Assane SECK), les Techniques d'expression française (Université

Catholique de l'Afrique de l'Ouest/ISCG), le FLE (Alliance Franco-sénégalaise). Après des articles scientifiques sur la poésie et le rap, le roman, le conte, il publie DE-LIRE 1 (Edilivre). En attendant, la parution de DE-LIRE 2, il prépare la publication d'un ouvrage pédagogique : Plaisir de textes.

Dame DIOP

Dame DIOP est Assistant au Département de LEA (Langues Étrangères Appliquées) de l'Université Assane Seck de Ziguinchor et membre du Creilac (Centre de Recherche Interdisciplinaire sur les Langues, Littératures, Arts et Cultures)

Depuis 2012, il est Docteur en littérature hispanique du XVIIIe siècle, Université de Nice Sophia-Antipolis/France

Courriel professionnel : dame.diop@univ-zig.sn

Centre d'intérêts

- Analyse des textes littéraires
- Récits, espace, temps et personnages
- Histoire de l'Espagne

Projets de recherche

- *Topos et signifiance dans l'espace de Candide de Voltaire*
- *Le discours politique de Montengón*
- *Le trajet des protagonistes dans Candide et Eusebio*
- *Le picaresque dans Candide et Eusebio*

Article en cours :

- *L'inscription de Montengón dans l'utopie*

Ballé NIANE

Ballé NIANE est Docteure en Littérature arabe, parcours Monde proche et moyen-oriental de l'Université de Strasbourg, et Enseignante-chercheure à l'Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal)

Titre de la thèse : « Le *mughannî* dans la littérature arabe du IXe et du Xe siècles : *Kitâb al-Aghânî* comme exemple ».

Intérêts de recherche : La représentation du chanteur dans les littératures arabe et persane médiévales.

Mots clés : *mughannî, qayna, al-Aghânî*, Chant et musique, efféminé, transgression, marginalisation

Affiliation : Centre de Recherche Interdisciplinaire sur les Langues, les Littératures, les Arts et les Cultures (CREILAC), Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal.

Articles et publications :

« La figure maléfique du musicien-chanteur dans le *Livre des Chants* d'Abū al-Farağ al-Iṣfahānī », Acte de la Journée d'Études, *La musique et le mal : figures, lectures, représentations*, IRPALL (Institut de Recherche Pluridisciplinaire en Arts, Lettres et Langues), Université Toulouse-Jean Jaurès, Toulouse, France, 10 juin 2016, sous presse dans la *Revue Musicorum*.

« Le *mawlā-muġannī* à travers le *Livre des chants* d'Abū al-Farağ al-Iṣfahānī », Colloque international *L'Autre et ses représentations dans culture arbo-musulmane*, Université Michel de Montaigne, Bordeaux 3, France, 21 et 22 novembre 2013, Paru dans les Presses Universitaire de Bordeaux.

« La *qayna* entre fantasme et réalité », Colloque international *Éducations sentimentales : Construction des identités féminines et masculines dans le texte et l'image*, organisé par le GEO (EA 1340 Groupe d'Études Orientales, Slaves et Néo-helléniques), Université de Strasbourg, France, 3, 4 et 5 avril 2013, publié dans la *Collection bleue* du GEO dans les Presses Universitaires de Strasbourg.

« Chanteur et transgression religieuse dans le *Livre des Chants* », Colloque international *Les Interdits*, Amiens, France, 1, 2 et 3 mars 2012, paru dans la revue *Médiévales*, publié par l'Université Jules Verne dans les Presses Universitaires de la Picardie.

« Imitation et contre imitation dans les écrits arabes médiévaux sur la musique et ses instruments », Journée doctorale, *L'Imitation*, École Doctorale des Humanités de l'Université de Strasbourg (ED 520), 28 mai 2011.

Baye Massaer Paye

Enseignant Chercheur au département De Langues Etrangères Appliquées / Université Assane Seck de Ziguinchor

Titulaire d'un Ph.D Indiana University of Pennsylvania, specialisation en "College Writing".

Domaines de recherche : transnationalisme, identité et écriture ; Rhétorique Contrastive ; Langage urbain.

Publication d'un livre en Anglais des Affaires « Essentials of Business English ».

Kalidou SY

Kalidou SY est enseignant-chercheur à l'Université Gaston Berger de St-Louis/ Sénégal depuis octobre 2012. Il a enseigné auparavant pendant plus d'une décennie à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar. Il enseigne actuellement la littérature générale et comparée, la communication sociale et la sémiotique. Après un doctorat en littérature générale et comparée, il est habilité à diriger les recherches (HDR) en sémiotique de l'Université de Limoges (Centre de recherches Sémiotiques/CeReS).

Kalidou SY est responsable du laboratoire GRADIS (Groupe de Recherches en Analyse des Discours Sociaux) et rédacteur en chef de la revue internationale d'analyse du discours GRADIS. Il est membre associé du CeReS (EA, 3648) /Université de Limoges. Ses travaux de recherches comme ses enseignements portent sur les littératures francophones, la théorie postcoloniale, les pratiques culturelles et les pratiques politiques, essentiellement sous l'angle des pratiques sémiotiques. Il a publié, entre autres, *Structures et signification dans le roman historique* (L'Harmattan, 2015), plus d'une vingtaine d'articles, il a dirigé un numéro spécial de la revue GRADIS (sur les *Logiques de l'hétérogène*, septembre 2015) et codirigé 3 ouvrages (sur la didactique, sur les langages urbains et sur la diversité culturelle).